SÉMINAIRE DU MARDI 11 FEVRIER 2003

"UNE PHILOSOPHIE COCHONNE ?"



ENJEU

Sachant ce que l'on sait du corps d'Epicure, peut-il en sortir une philosophie qui soit un éloge de la débauche ? Une philosophie cochonne ?

1/. UNE MAUVAISE RÉPUTATION DE SON VIVANT :

A/. Associé à un porc...

- Timon de Phlionte, philosophe probablement sceptique , le premier
- Chez Horace : "les pourceaux épicuriens" dans la 4° Epître.
- Dans les ruines d'Herculanum : un porcelet votif
- A Boscoreale : un porc sur le gobelet épicurien avec squelettes.

B/. Pour quelles raisons ?

- Grégoire de Nysse, Père de l'Eglise, en donne les raisons.

  a) Complexion physiologique :

  - incapacité à lever la tête donc à contempler le ciel condamné à fouiller la terre du groin sale, répugnant
  - impossible animal platonicien :
  - définitivement arraisonné à l'immanence.

    b) Raisons néo-pythagoriciennes et platoniciennes :

  - Croyances néo-pythagoriciennes de Platon :
  - Métempsycose et métensomatose (cf. Phédon)
  - âmes damnées des libertins, jouisseurs et autres amis de la terre, de leur corps
  - condamnées à la réincarnation dans le porc
  - cf. Timée : ne pas utiliser les parties de son corps nécessaires à la réflexion modifie la physiologie :
  - corps attiré par le sol
  - pattes qui se raccourcissent
  - cerveau qui s'atrophie
  - tout tend vers la terre
  - allongement du museau
  - rapport au monde réduit à l'olfaction (cf. Aristippe).

2/. EPICURE ÉTAIT-IL CE MONSTRE QU'ON DIT ?

A/. Les créateurs de cette légende :

- stoïciens qui préparent le sol chrétien (dolorisme, haine du corps, pulsion de mort)
- patrologie qui hait voluptés et plaisirs (voir Saint Jérôme et Lucrèce)

B/. les règles de la calomnie :

- travestir la réalité : infliger des distorsions
- partir du vraisemblable : s'arranger pour qu'il semble véritable
- lancer des bruits : pas de fumée sans feu, etc...

C/. Les chefs d'accusation :

- DÉBAUCHÉ :

a) Il écrit des lettres licencieuses : en fait rédigées par Diotime le Stoïcien...

b) Il couche avec toutes les femmes de son école : on lui reproche son féminisme égalitaire

c) Il collectionne les prostituées : présence, effectivement, de courtisanes dans son Jardin, mais admises à philosopher à égalité avec les hommes

- PROXÉNÈTE :

d) Il prostitue son frère : plus c'est gros, plus ça passe...

- MALHONNÊTE :

e) Il pille la philosophie des autres :

    - ne se reconnait pas de précurseur, effectivement :
    - mais que sait-on de ce qu'il doit à Leucippe et Démocrite en l'état des fragments retrouvés ?

- CARACTÉRIEL :

f) Il n'aime pas les autres philosophes :

    - pratique habituelle dans le milieu !
    - enjeux de maîtrise des champs de pouvoir qu'étaient les écoles philosophiques

- ETRANGER :

g) Il n'est pas un citoyen d'Athènes : effectivement...

- OPPORTUNISTE :

h) Il fréquente les puissants : qui ? pas d'équivalent de Denys de Syracuse...

- GROSSIER :

i) Il profère des obscénités en permanence... rien d'avéré, pas de preuves...

- BAFREUR, BUVEUR :

j) Il dépense des fortunes pour manger tous les jours : effectivement, mais c'est le budget de toute l'école qu'on a retrouvé...

k) Il vomissait deux fois par jour pour manger à nouveau : à l'évidence, il faut justifier le fameux budget de bouche...

- LOUCHE... :

l) Il pratique en sectaire : le Jardin accueille un groupe en sécession, mais l'entrée et la sortie sont libres

- m) Il officie la nuit : la nuit tombe vite à Athènes, fallait-il arrêter de philosopher la nuit tombée ?

- n) N'a pas, au contraire des chrétiens, assassiné des enfants et mangé leur chair, bu leur sang... comme le dit pour eux la propagande malveillante...

3/. BEAUCOUP POUR UN SEUL HOMME...

- Qu'on se rappelle sa faible complexion physiologique...
- Qu'on renvoie également au corps de la doctrine, aux antipodes de ces reproches.
- A qui profite le crime ?
    - aux tenants de l'idéal ascétique dominants :
    - platoniciens, stoïciens, chrétiens.
    - ils voient d'un mauvais œil le succès de l'épicurisme
    - qui plus est, il durera 500 ans...

4/. RÉALITÉ DE SA PHILOSOPHIE :

A/. que faire, dès lors, de ses invites à la prudence, la mesure ?

B/. et de sa proposition de construire le plaisir non par l'abandon aux désirs, mais par leur maîtrise ?

5/. UNE SINGULIÈRE ONOMASTIQUE :

1 - rarement on souligne l'étymologie :

- épikouros = celui qui secourt
- épikourein = secourir
- épikouria = secours, assistance

2 - Littré : celui qui, à la guerre, subvient aux besoins de nourriture

- constitue les troupes de secours, les renforts, les auxiliaires en appoint afin de préserver les autres d'un danger menaçant.

3 - déterminé par son nom à travailler au salut ? des autres, de soi.

6/. L'OBJECTIF DE LA PHILOSOPHIE D'ÉPICURE :

NÉGATIVEMENT :

1- détruire ce qui génère :

- la peur
- la crainte
- l'angoisse
- la douleur
- la souffrance

2- attaquer les fictions :

- mythes
- croyances
- religions
- dogmes
- lieux communs
- illusions
- bovarysmes

POSITIVEMENT :

3- réaliser la paix intérieur de l'âme et du corps

4- pratiquer une médecine préventive :

- soigner sur le mode chinois : faire le nécessaire pour éviter l'apparition du mal
- garder la santé, ne pas la perdre
- plus facile que de la recouvrer
- un bon thérapeute ?
- écarte les causes du mal
- génère ainsi l'apparition du bien

7/. LE PHILOSOPHE-MÉDECIN :

- Epicure : moins cochon que serpent d'Esculape...
- l'idée du philosophe-médecin traverse la philosophie antique
- mais Épicure formule la première thérapie cohérente et conséquente
- la philosophie non comme production de concepts
- mais comme incarnations de modifications dans la vie quotidienne, concrète.

8/. LE QUADRUPLE REMÈDE :

A/. Ce philosophe médecin a laissé un mystérieux quadruple remède (Tetrapharmakon).

B/. Un médicament de l'époque était connu pour contenir : suif, cire, poix, résine

- plus excipient que médicament, effet placebo ?

C/. Inexistence de ce quadruple remède dans ce qui reste d'Epicure...

1- Mais présent chez Philodème de Gadara (II-I° av JC) dans Contre les sophistes.

2- Chez Cicéron, dans Des fins.

3- Et sur le mur de Diogène d'Oenanda (II° ap.)

- le Quadruple remède paraît plus épicurien que d'Epicure
- rétrospectivement les universitaires veulent le voir où il n'apparait pas aussi nettement qu'ils le disent :
- le treillage de la Lettre à Ménécée
- les Maximes fondamentales
- la 11° de ces maximes...
- artificiel et précontraint...
- Réduite, comme une sauce, le quadruple remède se résume à quatre thèses :
    1. il n'y a rien à craindre des dieux
    2. il n'y a rien à craindre de la mort
    3. on peut supporter la douleur
    4. on peut atteindre le bonheur.
- Après cette synthèse maximale, on peut revenir à l'analyse :

- je propose d'envisager la pensée d'Epicure comme :
    1. une physique éthique
    2. un athéisme tranquille
    3. une algodicée païenne
    4. un ascétisme hédoniste

- le but avoué : "vivre tel un dieu parmi les hommes".

objectifs des semaines à venir.